

L'école et l'intelligence artificielle

Pierre Frackowiak

Dans l'excellent magazine de la MAIF (numéro du mois de juin que l'on peut retrouver sur le site de la MAIF), **Philippe Meirieu** analyse le problème de l'intelligence artificielle à l'école, se mettant à la portée de tous les lecteurs et de leur entourage. Il conclut en insistant sur la nécessité de « **revenir au réel** ». C'est d'ailleurs le titre de l'article. Sa réponse à la dernière question du journaliste permet d'indiquer clairement la voie à suivre :

« Le travail manuel est une façon de préserver l'humain en nous ?

Oui, l'addiction aux écrans, telle que nous la voyons se développer, nécessiterait un surcroît de travail des mains. Il faut cuisiner, faire de la peinture, de la menuiserie, de la mécanique, jouer de la musique... Face aux écrans numériques individuels qui nous mettent sous emprise, il faut développer toutes les activités dans lesquelles nous reprenons le pilotage sur notre esprit et revenons au réel »

Philippe Meirieu a bien évidemment raison, et chacun peut le comprendre malgré la fascination des écrans et la facilité des réseaux sociaux. L'essentiel reste pourtant à faire. **Revenir au réel, oui, mais comment ?** Cette question clé, reprise tant de fois depuis la publication de l'un des livres les plus marquants de Philippe Meirieu, « **Apprendre oui, mais comment ?** »ⁱ reste entière, même si on la fusionne avec la question de la place de l'intelligence artificielle à l'école et dans l'éducation en général.

D'abord, la lucidité est nécessaire pour mesurer de où l'on part. **Edgar Morin** a étudié l'importance de la lucidité dans l'éducation, mais si l'on apprécie ses « **Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur** »ⁱⁱ, on se garde bien de les mettre en œuvre dans sa classe. Or les expressions « revenir à... », « retour à... » appellent mécaniquement le passé, les bonnes vieilles méthodes qui auraient fait leurs preuves, le b-a ba dévastateur. **Il y a bien longtemps que l'école a oublié le réel, l'a-t-elle déjà pris en considération au cours de son histoire ?**

On a connu une période, une seule, au cours de laquelle on a tenté d'ouvrir les contenus et les pratiques, en recommandant de travailler par thèmes, mais c'était pour les élèves des classes de transition, élèves étiquetés faibles, en difficulté scolaire, quand à l'entrée en 6ème, les élèves étaient répartis en 3 filières selon leurs performances attestées dans les compositions mensuelles et les classements du premier au 30ème ou plus. Au nom d'une noble volonté démocratique, les filières ont été supprimées avec la création du collège unique, au grand regret des tenants d'un enseignement élitiste et de l'influence de la culture traditionnelle du second degré.

Alors on a continué à parler de l'érosion en oubliant qu'à quelques mètres de l'école ou du collège, il y avait un chemin en pente où le ruissellement creusait ses sillons, des états de l'air et de l'eau sans s'interroger sur la buée sur les vitres de la classe et la rosée dans l'espace vert voisin, de l'industrie

en ignorant ce qui se passe dans les usines proches où travaillaient les pères des élèves, du réchauffement climatique sans se poser de questions sur notre production de déchets, sur notre consommation d'électricité, sur l'évolution des machines que l'on ne voit même plus en sortant de l'école, etc, etc. Et pire si c'est possible, après 9 ans de scolarité obligatoire, on ne sait toujours pas comment un bateau qui pèse des centaines de tonnes ne coule pas ou comment un avion décolle pour voler à 8000m d'altitude, à 800 km/heure, en laissant des traces blanches dans le ciel.

Pourtant on voit bien qu'en faisant la vaisselle, si l'on enfonce un verre et qu'on le penche un peu, on fait sortir des bulles, que si l'on veut jeter une feuille de papier, il vaut mieux la mettre en boule, que l'eau du robinet ne vient pas du ciel, que le vélo électrique est bien pratique, etc, etc

Encore faut-il ajouter au tableau des réalités des savoirs scolaires dont on en oublie, paraît-il, 80 % après les évaluations et les examens, que même si l'on pouvait de temps en temps rencontrer l'un de ces nombreux sujets, sur la base de l'observation des réalités dans l'environnement proche, attention ! Ce serait l'objet d'un cours spécifique, dans un temps donné, et on essaierai de le rattacher au programme d'une discipline, ce programme dont on sait que l'on ne le finit jamais.

On sait aussi que le pluridisciplinaire, le transdisciplinaire, sont des notions que les enseignants connaissent mais qu'ils ne savent pas ou ne peuvent pas les mettre en œuvre. Même la polyvalence en usage à l'école primaire n'est pas réellement exploitée, les emplois du temps des classes affichant clairement le cloisonnement des matières et la gestion du temps consacré aux disciplines freinent toutes les innovations allant dans ce sens. La lutte acharnée et victorieuse des conservateurs contre l'idée d'école fondamentale (de la maternelle à la fin de 3ème) portée par la FEN en a été une illustration historique, en imposant la « culture du second degré » dès la sortie du CM2. Sans compter que lors des souvent pénibles réunions CM2 / 6ème, la polyvalence est bien mise à mal, voire méprisée.

Comment se sortir de cette situation abracadabrantésque avec la perspective du développement de l'intelligence artificielle dans la vie de l'école ?

Il faudra bien un jour sortir des contraintes disciplinaires sclérosantes, vieilles comme le monde, et donner la priorité aux objectifs généraux transversaux, dont on parle avant de les ranger dans les tiroirs. Ils sont naturellement transdisciplinaires. Que l'on soit en maths, en sciences, en français, en histoire-géo, on peut apprendre à parler, à lire, à écrire, à s'exprimer, à raisonner, à respecter l'autre, à devenir citoyen. Si les profs s'attachaient tous à **travailler explicitement sur les compétences plutôt que sur la transmission de connaissances** que les élèves trouvent plus vite et mieux autrement, ce serait certes une révolution, exigeant une refondation du système, mais quel gain de temps, d'efficacité, de « rentabilité » des investissements qui coûtent tellement chers. Qui peut contester que la maîtrise de la langue gagnerait si chacun se considérait comme un peu aussi prof de français ?

Il est vrai que pour échapper à la réflexion fondamentale nécessaire sur le rôle de l'école et sa place dans la société, les conservateurs ont trouvé la solution. Ils n'ont pas cherché longtemps. Ils proposent des cours d'intelligence artificielle, juxtaposés à tous les autres cours, ajoutés à tous les programmes disciplinaires ! Cela me fait penser à cette période de notre histoire où l'on envisageait des cours d'informatique, avec un horaire hebdomadaire. Mais qui pouvait bien être chargé de ça ? Aïe, il n'y avait pas encore de profs d'informatique. Heureusement, on s'est vite rendu compte que les élèves maîtrisaient les outils informatiques, au point parfois d'expliquer les solutions à leurs profs, sans avoir eu le moindre cours d'informatique à l'école. Mais comment ont-ils appris ? Mystère ! Il en est de même pour les cours de morale, d'instruction civique, de citoyenneté. Qui aurait pu, pourrait faire ça ? On mesure le ridicule de ces situations restées sans réponse.

Et pourtant....

Il suffirait tout simplement de préparer une réelle refondation de l'école en formant les enseignants à devenir tous profs d'intelligence, au moins de la maternelle à la troisième, en privilégiant les objectifs généraux (et les valeurs). Prof d'intelligence plutôt que transmetteur de savoirs. Quelle belle ambition pour l'école ! Avec une inscription sérieuse dans la perspective de la société du futur !

Certes une révolution. Mais quand on voit les dégradations de notre société dans tous les domaines, notamment dans le domaine de l'école, force est de reconnaître qu'il faudra enfin faire preuve de courage pour faire du neufⁱⁱⁱ. Ce ne serait pas si compliqué. Tout a déjà été dit et écrit. Il suffirait de relire Jacques Delors^{iv} ? Edgar Morin, Michel Serres^v, et Philippe Meirieu !

Reprendre le pilotage sur notre esprit pour préserver l'humain en nous !

Il y a urgence. On a raté les tentatives de refondation, il faudra une révolution pour tout reconstruire à l'échelle de 2050 !

Pierre Frackowiak

Inspecteur de l'Education Nationale Honoraire

Le 23/06/2026

i Apprendre, oui... mais comment ? Philippe Meirieu. ESF 1987

ii Les 7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Edgar Morin. SEUIL 2000

iii Pour une école du futur. Du neuf et du courage. Pierre Frackowiak. Préface de Philippe Meirieu. Chronique Sociale.2009

iv L'éducation, un trésor est caché dedans. Jacques Delors. UNESCO. 1999.

v Petite Poucette. Michel Serres. PUF 2012